

Il n'y a pas de différence entre elles sur ce point?—Les sauvages sont très paisibles, excepté quand ils ont bu un peu de boisson et vous pouvez mettre le blâme sur les chinois pour une grande partie de la boisson que les indiens se procurent, parce que c'est des chinois qu'ils l'obtiennent généralement. Mais il est assez difficile de convaincre un chinois de cette offense, parce que si vous demandez à un sauvage où il a eu sa boisson, il répondra qu'un chinois la lui a donné et si vous lui demandez quel chinois, il dira qu'il ne le sait pas.

Q. Les chinois sont-ils, généralement parlant, une population sobre?—Ils sont généralement sobres. Ils boivent des liqueurs, comme je l'ai dit, mais il est très rare que vous les voyiez enivrés. S'ils s'enivrent, ils ont assez de bon sens pour rester à la maison.

*Par M. Trow :—*

Q. Les chinois tiennent-ils des hôtels?—Ils tiennent des pensions pour leurs compatriotes et quelquefois pour les blancs.

Q. N'avez-vous pas de loi de licences dans la province de la Colombie-Britannique?—Oui, nous en avons une.

Q. Comment donc les chinois vendent-ils des liqueurs s'ils n'ont pas de licence?—Ils obtiennent leurs licences comme toute autre personne, et ils vendent des liqueurs; mais ceux qui colportent des boissons chez les sauvages n'ont pas de licences.

*Par M. Connell :—*

Les chinois ont-ils beaucoup de temples dans votre section de la province de la Colombie-Britannique?—Ils n'en ont aucun. J'ai connu un chinois, qui allait à l'église méthodiste, mais je ne pense pas qu'il fut, pour cela, meilleur que ses voisins.

Le Dr. McINNIS est appelé et examiné, comme suit :

*Par le président :—*

Q. Vous résidez dans la Colombie-Britannique?—Oui ?

Q. Depuis combien d'années y demeurez-vous?—Depuis cinq ans.

*Par M. Trow :—*

Q. Dans quelle partie de la province demeurez-vous?—Je réside dans la ville de New-Westminster, sur la terre ferme de la Colombie-Britannique. Nous avons là, je le suppose, à peu près 300 chinois établis permanemment et, pendant la saison de la pêche du saumon, nous en avons de 1,200 à 1,500. Ils sont employés principalement à fabriquer des boîtes en fer blanc pour le poisson et à différents travaux en rapport avec les établissements pour la mise en boîtes du poisson.

Q. Mais, il en vient 1,200 ou 1,500 dans la saison de pêche?—Non; peut-être 1,000 ou 1,200.

Q. D'où viennent-ils?—De lieux divers; de l'Orégon, du Territoire du Washington et de la Californie. Je crois qu'il en vient aussi quelques-uns de Victoria.

Q. Combien de temps demeurent-ils dans ses endroits, pendant la saison de pêche?—Ils demeurent généralement deux ou trois mois. Nous avons, en outre, toujours 200 ou 300 chinois fixés d'une manière permanente dans la ville.

*Par M. Williams :—*

Q. Par ces chinois établis d'une manière permanente, voulez-vous dire qu'ils y demeurent toute leur vie?—Non; j'entends ceux qui y fixent leur domicile permanent pour un certain nombre d'années.

Q. Combien de temps y demeurent-ils?—Ils restent généralement de cinq à dix ans. Ils partent dès qu'ils ont épargné de \$500 à \$1,000, somme qu'ils regardent comme suffisante pour leur permettre de retourner en Chine et y vivre comme des princes jusqu'à la fin de leurs jours. On m'a dit qu'ils pouvaient vivre en Chine avec un ou deux centins par jour, de sorte que quand ils ont amassé cette somme, ils peuvent retourner en Chine et acheter une demi-douzaine de femmes.

*Par le président :—*

Q. Veuillez nous dire quelles sont vos vues sur l'emploi des travailleurs chinois et sur l'opportunité d'encourager l'immigration chinoise?—Je pense qu'il y eut un temps dans la Colombie-Britannique, où il était réellement nécessaire d'avoir des travailleurs chinois; mais ce temps est passé certainement, et nous avons maintenant